

La Maison Smith La sentinelle du Mont-Royal

Dinu Bumbaru et Sylvie Guilbault

Numéro 121, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bumbaru, D. & Guilbault, S. (2009). La Maison Smith : la sentinelle du Mont-Royal. *Continuité*, (121), 51–53.

LA MAISON SMITH LA SENTINELLE DU MONT ROYAL

par Dinu Bumbaru
et Sylvie Guilbault

Au cœur du parc et de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal, la maison Smith accueille des milliers de visiteurs chaque année. Elle est gérée par Les amis de la montagne, un organisme de protection et de mise en valeur du patrimoine en milieu urbain fondé en 1986 par des citoyens avec l'appui d'organismes montréalais. Pôle d'accueil central très vivant en toute saison, la maison Smith abrite une exposition permanente sur l'histoire et les patrimoines du mont Royal, une « boutique nature », un café-restaurant, des salles de réunion ainsi que les bureaux des Amis de la montagne. Mais outre ces nombreux usages, la maison Smith est d'abord et avant tout un bâtiment patrimonial, porteur d'un pan de la mémoire de la montagne.

LES USAGES SE SUIVENT...

Avec plus de 150 ans au compteur, la maison est un témoin privilégié de l'évolution du mont Royal, lequel a donné son nom à Montréal.

Construite en 1858 par le maçon André Auclair, elle est la pièce maîtresse du domaine constitué par Hosea Ballou Smith, marchand et homme d'affaires montréalais – entre autres administrateur de la Banque du Peuple, première banque canadienne-française – né au Massachussets en 1798. M. Smith y loge sa famille, loin des épidémies et de la rumeur de la ville. Il y exploite aussi une ferme où l'on élève vaches et chevaux et où l'on



Au-dessus de la porte d'entrée de la maison Smith, l'épigramme 1858 dévoile l'âge vénérable de cette demeure, aujourd'hui bâtiment municipal. Sa particularité et son histoire échappent malheureusement à la grande majorité des milliers de visiteurs du parc du Mont-Royal qui la fréquentent chaque année.

cultive la pomme de terre, le foin et l'avoine. Très vaste, la propriété Smith s'étend jusqu'au chemin de la Côte-des-Neiges. En 1872, elle constitue le lot le plus important acquis par la Ville de Montréal pour la création du parc du Mont-Royal, inauguré en 1876, huit ans après le décès de M. Smith. La Ville paie ce lot 110 000 \$, une somme énorme à l'époque.

Commence alors la seconde vie de la maison, une vie inscrite dans l'espace public et civique du parc du Mont-Royal. Encore tout récent, le bâtiment est préservé avec ses dépendances et loge le surintendant du parc de 1874 à 1934. Pendant cette période, deux personnes marquantes occupent ce poste et contribuent à faire du parc un lieu emblématique au service de la

Témoin privilégié de l'évolution du mont Royal, la maison Smith en est aujourd'hui le pôle d'accueil.

Photo : coll. Les amis de la montagne



Carte postale du début du XX^e siècle illustrant une vue arrière de la maison, alors qu'elle servait de résidence au surintendant du parc John Henderson. Le jardinier apportait un grand soin à l'aménagement paysager de la propriété.

Photo : coll. Les amis de la montagne

Vue de Montréal en 1859, depuis la barrière de péage du chemin de la Côte-des-Neiges. À gauche, on discerne le domaine de Hosea Ballou Smith. À l'arrière-plan se profile le nouveau pont Victoria, le plus long du monde à cette époque.

Photo : Musée McCord



population. En 1874, William McGibbon, un militaire qui a hérité de la difficile tâche de réaliser le plan du parc conçu par le grand architecte paysagiste Frederick Law Olmsted, devient le premier surintendant et s'installe dans la maison, qu'il entoure d'impressionnants parterres floraux. Sous sa gouverne, le parc est doté de sentiers d'équitation et d'un toboggan. Lui succède en 1900 l'agriculteur et jardinier John Henderson, qui se consacre à l'entretien du parc, de ses chemins et de ses jardins. En 1905, il accueille le prince de Galles, alors en visite à Montréal, par un *garden party* mémorable.

En 1940, la maison est transformée en poste de police et de secourisme. La fréquentation du parc augmente et l'intensité des activités qui s'y tiennent requiert une escouade policière spécialisée qui le patrouille à pied, à cheval et... en skis ! L'été, le secteur du lac aux Castors retient l'attention, alors que des spectacles et des représentations théâtrales attirent des foules importantes au Mountain Playhouse. Les bureaux de la police et les services de premiers soins occupent le rez-de-chaussée de la résidence. La grange, les écuries et la maison du jardinier abritent les services d'entretien du parc et les chevaux de la cavalerie. Lors du déménagement du poste de police en 1960, les chevaux seront relogés dans de nouveaux bâtiments, au prix de la démolition d'une partie des dépendances d'origine. Le reste de ces constructions anciennes sera éliminé vers 1962 pour faire place à un vaste stationnement.

VERS UNE NOUVELLE VOCATION

De cet ensemble remarquable de 1858, seule la maison sub-

siste aujourd'hui. Avec la Ville de Montréal et l'École d'architecture du paysage de l'Université de Montréal, Les amis de la montagne mènent une réflexion pour redonner un cadre plus approprié à cette demeure. Son histoire est avant tout celle d'une résidence au cœur d'un petit campus agricole et civique, dont l'architecture robuste de moellons équarris et la toiture à quatre eaux, surmontée de grandes cheminées en brique d'Écosse, établissent un dialogue avec le paysage environnant.

Depuis le déménagement du poste de police en 1960, la maison a connu successivement des moments d'abandon et de renaissance. En 1963, le Centre d'art du mont Royal s'y installe jusqu'à la création des Maisons de la culture, en 1981. En 1964, le Centre accueille le premier symposium international de sculpture d'Amérique, lors duquel une dizaine d'artistes, dont les Québécois Armand Vaillancourt et Robert Roussil, créent à l'invitation de la Ville de Montréal. En 1984, le Musée de la chasse et de la nature – une initiative privée – s'installe dans la maison, mais fermera quatre ans plus tard.

En 1989, dans la foulée d'une prise de conscience renouvelée des défis que posent la protection et la mise en valeur de l'ensemble patrimonial du mont Royal, Les amis de la montagne signent un accord de collaboration avec les Villes de Montréal, d'Outremont et de Westmount pour la conservation du mont Royal. Ce vaste exercice de concertation et de consultation se poursuit encore aujourd'hui.

L'accord comporte un projet de revitalisation de la maison qui lui donnera une vocation civique consacrée à la montagne. Elle retrouve alors le nom oublié de son bâtisseur,

M. Smith, et est confiée aux Amis de la montagne, qui élaborent le projet de sa restauration et de sa reconversion en « sentinelle du mont Royal ». Ce projet fait appel à la communauté, qui a toujours manifesté son appui à la sauvegarde et à la mise en valeur de la montagne. Grâce aux contributions de nombreux donateurs privés, complétées de subventions de la Ville de Montréal et des gouvernements, Les amis de la montagne assurent le financement des travaux et de la mise en place de programmes qui feront de la maison un lieu civique et éducatif vivant. Guidés par un comité mettant à contribution l'expérience de partenaires comme Héritage Montréal, les travaux sont confiés aux architectes Susan D. Bronson et Peter Lanken. Ils sont menés contre vents et marées, traversant les difficultés telle la crise du verglas de 1998. Le 10 mars 1999, la maison Smith restaurée et rénovée est inaugurée, renouant avec sa

dimension civique et communautaire. S'amorce alors un nouveau chapitre dans l'histoire de ce bâtiment patrimonial situé au cœur d'un espace emblématique, désormais protégé et administré selon des principes d'excellence. En effet, en 2005, le gouvernement du Québec a répondu positivement aux demandes de la communauté en classant une partie importante de la montagne comme « arrondissement historique et naturel », un statut exceptionnel. La Ville de Montréal a créé le poste de responsable du Bureau du Mont-Royal, version moderne des surintendants qui nous ont donné ce lieu patrimonial remarquable. Mais les défis demeurent importants. Plus que jamais, il importe de conserver un lieu où les valeurs de ce territoire seront protégées.

■
Dinu Bumbaru est directeur des politiques à Héritage Montréal et Sylvie Guilbault est directrice générale des Amis de la montagne.



Au tournant des années 1960, la maison a perdu plusieurs dépendances et son environnement champêtre au profit de l'automobile, avec l'aménagement de stationnements et la construction de la voie Camilien-Houde.

Photo : archives Ville de Montréal



En 1964, la maison Smith, alors le Centre d'art du mont Royal, a accueilli le premier symposium international de sculpture d'Amérique. Le rez-de-chaussée abritait une exposition d'œuvres graphiques et de sculptures de petite dimension.

Photo : Marc-André Gagné